



Inversion des rôles

SYLVIE GERMAIN

« Pour humilier, il faut être deux. Celui qui humilie et celui qu'on veut humilier, mais surtout : celui qui veut bien se laisser humilier. Si ce dernier fait défaut, en d'autres termes si la partie passive est immunisée contre toute forme d'humiliation, les humiliations infligées s'évanouissent en fumée. Ce qui reste, ce sont des mesures vexatoires qui bouleversent la vie quotidienne, mais non cette humiliation ou oppression qui accable l'âme. » Cette réflexion d'Etty Hillesum, notée dans son *Journal* un soir de juin 1942, en un temps d'épreuves extrêmes, de privations et de menaces croissantes pour la population juive de Hollande occupée par les nazis, m'est revenue à l'esprit en découvrant l'entretien du président Volodymyr Zelensky avec Donald Trump et JD Vance qui eut lieu le 28 février 2025 dans le bureau ovale de la Maison-Blanche, – bureau surchargé de dorures, au décor pompeux et clinquant, au diapason de son actuel locataire.

Un homme en mission permanente pour tenter de trouver une issue à la guerre qui ravage son pays, et deux puissants ivres de leur pouvoir, enamorés d'eux-mêmes, grisés de morgue et d'impudence, qui aboient contre le premier comme deux chiens de chasse contre un gibier piégé ; à eux deux, ils font meute. Zelensky est tancé comme un sale gosse accusé de manquer de gratitude et de bonnes manières, un incapable qui se serait mis lui-même « dans une très mauvaise position » et qui jouerait « avec la troisième guerre mondiale », au dire de Trump et de son acolyte. Au vu de la guerre en cours au Moyen-Orient et qui ne cesse de s'étendre, celui qui « joue avec la troisième

guerre mondiale» est bien davantage l'accusateur que l'accusé. Le nom *Trump* vient d'un mot allemand signifiant « tambour ». Tambour d'ordonnance et de carnaval.

Au cours de l'entretien, le mésusage des mots, l'altération de leur sens, la mauvaise foi et l'agressivité montent en spirale jusqu'à l'apothéose finale, affligeante de bêtise et de vulgarité quand Trump conclut, l'air satisfait : « Je pense que nous en avons vu assez. Ça va être de la grande télévision. » Oui, nous en avons assez vu et entendu, ce fut un show télévisuel grossier, brutal, indigne, mené par un tambour-major follement imbu de lui-même, flanqué d'un vice-tambour hargneux et injurieux, et la bassesse, le déshonneur, étaient exclusivement de leur côté, tandis que celui qu'ils voulaient humilier, « tambour battant », ne s'est pas laissé écraser, et, seul, il a sauvé sa dignité en ne pliant pas devant les assauts de ses humiliateurs.

L'usage de l'humiliation est pareil à celui de la violence physique, dont il est une variante, il trahit chez l'individu qui y a recours la même imbécillité, par paresse intellectuelle, la même primitivité mentale, quel que soit le raffinement de ses attaques. C'est une corruption de la parole, une perversion du dialogue alors vidé d'équilibre et de réciprocité, une enflure d'ego qui réduit l'autre – l'ennemi, le rival, ou simplement la personne jugée inférieure – à un objet manipulable et jetable. Dénier à l'humiliateur son pouvoir supposé en s'interdisant de se laisser mortifier par ses mots venimeux est la meilleure réponse à donner, et une façon de renvoyer la honte dans le camp de l'offenseur.

Copyright © 2026 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Sylvie Germain, *Inversion des rôles* [en ligne], Impromptu #89 (15 avril 2026), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2026. Disponible sur : <www.arllfb.be>